

baronnet devait lui remettre en sortant de chez Monkbarns. Il prit pourtant bravement son parti, et résolut de payer d'audace. Il débuta par de grands compliments, et s'enquit de la santé de tout le monde. Il se plaignit aussi que son patron eût révélé son secret à son ami; ces sortes de choses, très délicates et très mystérieuses, ne devaient point être livrées à ceux qui n'ont pas la foi; sans confiance, la réussite était tout à fait impossible.

« A quoi bon tant de précautions et de réticences? s'écria l'antiquaire; les ruines appartiennent à sir Arthur. S'il y a un trésor caché dans le sol de la vieille église, nous saurons bien le trouver sans vos sortilèges; il suffit de faire ouvrir des tranchées. Je sais comment on doit conduire des fouilles...; s'il existe un trésor, je me charge bien de mettre la main dessus. Vous verrez, maître Dousterswivel, que ma science ne le cède point à la vôtre. »

L'Allemand protesta; il avait fait des études, il possédait des données merveilleuses puisées aux meilleures sources; il cita ses auteurs et employa son langage mystique, dont l'influence était si puissante sur le seigneur de Knockwinnock. Mais ce jargon n'était point fait pour troubler l'antiquaire; il devait même perdre beaucoup de son action sur sir Arthur par le seul fait de la présence de son ami, dont l'esprit plus ferme ne donnait nullement dans le mysticisme.

Dousterswivel s'emporta; il en appela à son premier succès, et montra la corne qu'il avait découverte; cette corne pleines de pièces de monnaie attestait bien l'antiquité du dépôt.

« Votre corne ne prouve rien, répondit l'entêté et peu crédule savant; je ne nie pas son ancienneté; c'est un objet assez curieux en soi, avec sa fermeture d'étain. Est-ce